

DES TECHNIQUES RELATIONNELLES AUX TECHNOLOGIES RELATIONNELLES

LE 7 OCTOBRE 2010 CHRISTIAN FAURÉ

Des philosophes grecs aux réseaux sociaux, Christian Fauré clarifie des notions que l'on confond parfois et les replace dans le contexte de la communication à l'ère du numérique.

L'évolution du web et le succès des réseaux sociaux ont mis en avant l'importance de ce que nous nommons d'une manière plus large les « **technologies relationnelles** ». Celles-ci débordent et diffèrent pourtant de ce que nous appelons les « réseaux sociaux », en nous référant aux grands noms des services en ligne que sont Facebook ou Twitter, pour ne citer que les plus populaires d'entre eux.

C'est ce débordement que je souhaiterais décrire, notamment en **distinguant les techniques relationnelles des technologies relationnelles**. Cette distinction pouvant être appréhendé à partir du **prisme des pratiques relationnelles**.

§1. Les techniques sont des pratiques



De plus en plus, **le terme de technologie supplante celui de technique**. Tantôt la technologie désigne le discours sur la technique – ou science de la technique – comme l'indique son étymologie, mais le plus souvent on utilise le terme comme désignant l'ensemble des techniques scientifiques qui se sont la plupart du temps développées dans des activités industrielles.

L'expression de « technologies relationnelles », elle, est encore plus **récente**. Son utilisation croissante est notamment due au succès phénoménal que rencontrent, depuis 2003, les services de réseaux sociaux sur le web.

Plus prosaïquement, les techniques ont ceci de particulier que, contrairement aux technologies, **elles s'accompagnent toujours de pratiques**, comme quand on dit de quelqu'un qu'il a « la technique » ; ce qui signifie qu'il a le « tour de main » ou le savoir-faire, c'est-à-dire qu'il sait pratiquer.

Si la technique est un savoir-faire qui requiert une pratique, la chose sera beaucoup moins évidente lorsque nous aborderons à proprement parler les technologies relationnelles. J'emploie ici le futur car je voudrais, dans un premier temps, aborder les technologies relationnelles **depuis la question des techniques relationnelles**, et tout d'abord en

redéfinissant le périmètre de ces dernières.

§2. Typologies des pratiques relationnelles



Si aujourd'hui, par «technologies relationnelles» on entend vaguement des techniques de communication, nous souhaiterions préciser plus distinctement la conception que nous nous faisons des techniques relationnelles et des pratiques relationnelles qui leur sont intrinsèquement liées. Or ce périmètre est **beaucoup plus vaste que ce que l'on peut penser de prime abord**.

S'il y a des **pratiques relationnelles**, celles-ci doivent d'abord s'entendre comme des activités qui nécessitent **une forme d'altérité** que souligne le terme «relationnelles». D'une manière générale, il faut être en public, en groupe ou en société pour exercer des pratiques relationnelles. À ce titre, je n'hésite pas présenter la courtoisie, la politesse, ou encore l'hospitalité comme relevant pleinement des pratiques relationnelles. Ce sont des activités qui font l'objet d'un apprentissage (d'une éducation), et qui requièrent l'utilisation de techniques appropriées.

A ces activités qui relèvent du savoir-vivre et plus généralement de l'éthique (je crois que c'est Derrida qui disait que « *l'éthique, c'est l'hospitalité* »), il faut rajouter les pratiques oratoires développées grâce aux **techniques d'animation** (de réunions, de discussions, ...) jusqu'aux techniques de prise de parole et d'argumentation qui, elles, relèvent de ce que l'on nomme la **rhétorique**.

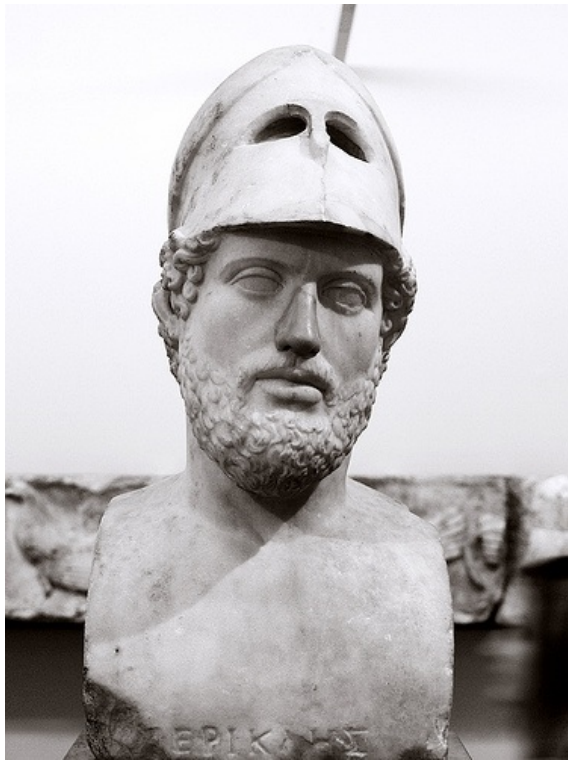
La rhétorique et l'éthique relèvent pleinement des techniques relationnelles. Et **Aristote**, qui enseignait la rhétorique à l'Académie de Platon, est assurément **la figure majeure du philosophe des techniques relationnelles**.

Les protocoles que respectent les ambassadeurs et les ministères des relations extérieures sont également des techniques relationnelles, au même titre que les rituels et les liturgies religieuses, mais aussi sociales.

Enfin, à un niveau politique, c'est le **vivre-ensemble et la civilité qui désignent le champ où s'exercent les techniques relationnelles**. Au-delà, c'est le règne des **barbares** avec leurs mœurs et leurs pratiques incompréhensibles.

Les techniques relationnelles visent à élever l'homme, certains diront à le **civiliser**. C'est ainsi que, dans le film de Truffaut sur l'enfant sauvage, le professeur commence à s'employer à **initier l'enfant aux techniques et aux pratiques relationnelles**, conditions même de tout apprentissage ultérieur. Encore aujourd'hui à l'école, on commence à apprendre aux enfants à rester assis avant de pouvoir poursuivre tout enseignement théorique.

§3. Politique de civilisation



On se souvient que, lors de ses voeux à la nation du 31 décembre 2008, le président français avait utilisé l'expression de « politique de civilisation ». Il est d'autre part surprenant que ce soit ce président «bling-bling» qui lâche des «casse-toi pov'con !» qui soit en même temps celui qui vienne nous parler de politique de civilisation], reprenant ainsi un des titres du sociologue Edgar Morin : *Pour une politique de civilisation* (éd. Arléa, 2002).

Ce dernier avait fait des propositions concrètes aux candidats à la présidentielle, « notamment sur le terrain du rétablissement des solidarités, de la création de maisons de solidarité ou d'un service civil ad hoc » [Cf dans *Le Nouvel Obs*, **Edgar Morin : "Que connaissent Sarkozy et Guaino de mes thèses ?"**]. En se proposant de « régénérer la vie sociale, la vie politique et la vie individuelle », Edgar Morin désignait par là, mais sans l'explicitier pour autant, la nécessité de **réactiver les techniques relationnelles en tant que pratiques constitutives de la civilité et de la civilisation.**

On pressent bien que c'est un combat contre la barbarie croissante qui se joue à présent, et que celle-ci ne vient pas de l'extérieur mais se trouve au cœur de nos sociétés, agissant tel un poison qui menace le processus d'individuation psychique et collective.

Si donc il nous faut réactiver une politique de civilisation, cela doit passer par les pratiques et les techniques relationnelles.

§4. Techniques de soi & techniques du nous



Ars Industrialis a beaucoup mis en avant l'intérêt et l'enjeu des techniques de soi. Or, **les techniques relationnelles répondent aux techniques de soi en tant que « techniques du nous »**. La complémentarité des « techniques de soi » et des « techniques du nous » fait écho à la relation transductive à l'œuvre dans l'individuation psychique et collective de Simondon : je ne m'individue grâce aux techniques de soi que parce que je me **singularise** également dans un nous grâce à des techniques du nous.

Techniques de soi et techniques du nous composent, et le **théâtre** est haut lieu historique de cette composition. Il n'est pas étonnant que la question du théâtre soit au cœur de l'œuvre de Goethe, notamment dans ses «romans d'éducation», car cette littérature allemande (et je pense également à **L'Arrière-saison de Adalbert Stifter**, que m'a fait découvrir Caroline Stiegler) montre bien à quel point les *techniques de soi* ne peuvent se déployer qu'en regard des *techniques du nous*.

Ces œuvres sont de formidables leçons de **courtoisie**, d'**hospitalité** et de **savoir-vivre**. Si *L'Arrière-saison* est un chef d'œuvre inégalé aux yeux de Nietzsche, c'est certainement qu'il contient l'esprit d'un *nous* dans lequel les singularités peuvent s'épanouir. L'expression de roman d'éducation souligne du coup la nécessité conjointe d'apprendre tout autant les techniques de soi que les techniques du nous. Or, quand l'enseignement s'en tient à l'ingurgitation de «connaissances», ce sont les techniques de soi et les techniques du nous passent à la trappe : c'est l'âme même de l'éducation qui fond comme neige au soleil quand ces techniques ne sont pas, ou plus, enseignées.

Foucault lui-même parle des techniques du nous, mais il ne les appelle pas comme ça. Lui, parle de «techniques des autres». Dans *Le Gouvernement de soi et des autres*, il avait d'ailleurs l'intention de réunir des textes et des cours qu'il avait fait alternativement sur les techniques de soi puis sur les techniques des autres.

§5. La logique des technologies relationnelles



Outre le sens de technologie compris depuis son horizon scientifico-industriel, il y a une compréhension plus originaire de la technologie comme **inscription du symbolique dans la matière**, que l'on peut également présenter comme technique de spatialisation d'un flux.

Présentée de la sorte, la distinction entre techniques et technologies n'est plus simplement pensée **selon des strates historiques** («avant il y avait la technique, aujourd'hui c'est plutôt de la technologie».) **Techniques et technologies cohabitent** depuis l'invention de l'écriture, si ce n'est depuis les premières peintures préhistoriques.

C'est donc avec raison que Sylvain Auroux parle de la *révolution « technologique »*, et non « technique », de la grammatisation. Ce processus de grammatisation, que l'on reprend ici dans le sens élargi – proposé par Bernard Stiegler- de discrétisation du continu (grammatisation des flux), est une des composantes de la «double hélice» de la technologie dont la deuxième est **le devenir algorithmique**.

Avec la technologie, **le relationnel devient médiatisé, il faudrait même dire hypermédiatisé**. Ce n'est plus un relationnel du hic & nunc. La relation, passée à la moulinette de la décomposition puis de la recombinaison est ainsi **différée dans le temps et**

l'espace. C'est cette distance spacio-temporelle que ne cesse d'élargir le milieu technologique, grâce aux bras armés de la science, de l'économie et de l'industrie. Mais alors l'enjeu, quel est-il ?

Il s'agit des pratiques.

Quelles pratiques devons-nous développer en cette période hégémonique des technologies relationnelles ? Puisque nous ne sommes plus dans des techniques qui s'accompagnent systématiquement de pratiques, nous voyons émerger quatre cas de figures tendanciels :

Peu de développement de pratiques ni d'usages (tendances technophobes et réactionnaires)

Peu de développement de pratiques mais beaucoup d'usages (figure dominante du consumérisme, avec des extrêmes comme les Otaku)

Beaucoup de développement de pratiques mais peu d'usages (la figure du hacker)

Beaucoup de développement de pratiques et d'usages

L'industrie, telle quelle est configurée dans le système consumériste, **favorise le développement des usages car ils sont plus «monétisables» et rentables à court terme que des pratiques** (cf. la logique du **grand emprunt : développement du « machin numérique »**). En partie parce qu'il est plus aisé de contrôler des usages que des pratiques. Aussi, l'industrie des technologies relationnelles qui gère les réseaux sociaux en ligne tend à produire des services relationnels qui court-circuitent le développement de pratiques.

Il y a donc une **double distinction** pour aborder pleinement la question des technologies relationnelles. D'abord la distinction entre technique et technologie, puis l'on **déplie cette distinction en** :

Techniques/Technologies **relationnelles**, puisque le relationnel est ici le sujet de notre investigation. Notons au passage que cette thématique du relationnel n'est pas anodine : elle doit s'entendre dans un cadre conceptuel plus large qui prône un **réalisme relationnel**. À savoir qu'il y a une forme de primauté de la relation sur les termes de celle-ci (ces derniers se constituant et s'individualisant dans, et par, celle-ci).

Techniques /Technologies **de soi**, à ce niveau force est de reconnaître que le champ des **technologies de soi** n'a pas encore été proprement délimité, l'expression s'effaçant à chaque fois sous la prédominance des «techniques de soi», sauf si le terme a été américanisé, c'est-à-dire là où il n'y a plus que de la technologie [Notons que Laurence Allard utilise l'expression de «Technologies de soi»]. Par ailleurs, on ne peut pas suivre Foucault dans la distinction qu'il fait, ou ne fait pas, entre techniques et technologie : ainsi il présente l'écriture de soi comme une technique de soi, là où nous nous dirions qu'il s'agit plutôt d'une technologie de soi.

Techniques/Technologies du **nous**, champ que développe Foucault via l'expression «technique des autres». Je n'ai pas repris ce terme car la notion d'altérité s'accommode souvent mal du réalisme relationnel et de la transduction.

*

On connaît les **problèmes de communication** qu'a suscité l'utilisation de la **messagerie électronique** : cette technologie relationnelle ne portait pas en elle, nécessairement, une bonne pratique relationnelle. On peut ainsi utiliser une multitude de technologies relationnelles comme les blogs, le email, les réseaux sociaux, etc. tout en **étant pauvre en techniques et en pratiques relationnelles** (cf. les pratiques de « troll » sur les forums de discussion, la nécessité d'avoir des modérateurs, etc). Les initiatives autour de la netiquette sont en ce sens **des techniques relationnelles qui sont recommandées dans l'utilisation des technologies relationnelles** :



«La netiquette est une règle informelle, puis une charte qui définit les règles de conduite et de politesse recommandées sur les premiers médias de communication mis à disposition par Internet.

S'il ne fallait retenir qu'une règle : ce que vous ne feriez pas lors d'une conversation réelle face à votre correspondant, ne prenez pas l'Internet comme bouclier pour le faire. À cette notion de courtoisie et de respect de l'autre viennent ensuite se greffer des règles supplémentaires relatives aux spécificités de plusieurs médias

(Wikipedia , 19 avril 2010)



L'anonymat (la confusion des identités) et l'absence de présence physique **désajustent les pratiques relationnelles**. La relation via des protocoles de connexion en réseau a ainsi été **orpheline de politiques relationnelles pour accompagner les changements**. Par défaut, on a surtout assisté à une déferlante de **postures stigmatisant l'ensemble des technologies relationnelles** comme portant avec elles une hégémonie de l'irresponsabilité, de l'incivilité, et la gamme des reproches va bien sûr jusqu'à la piraterie.

Étrangement, ce sont ceux-là même qui ne comprennent pas la nécessité d'une **politique des technologies de l'esprit**, à savoir ici les technologies relationnelles, qui sont les premiers à se plaindre de ce qui se passe sur le web. Ils ont délaissé toute politique d'éducation relative aux technologies relationnelles et s'étonnent ensuite de n'y voir que de la barbarie.

Le défaut d'une politique des technologies relationnelles laisse le champ libre à un détournement de celles-ci qui court-circuite le développement des techniques relationnelles, laissant se développer une «barbarie technologique».

Mais s'il est certes vrai que les technologies relationnelles peuvent court-circuiter les techniques et les pratiques relationnelles, il n'en reste pas moins que **toute personne civilisée est toujours mieux armée pour développer des pratiques relationnelles sur la base des technologies relationnelles**. Il faut réarmer les techniques relationnelles, ces techniques du nous, si nous ne voulons pas que les technologies relationnelles nous plongent dans le *on*, à défaut d'un *nous*.

Il y a une **bataille pour le nous à mener** qui passe aussi bien par le développement des techniques de soi que des techniques du nous.

Ce sont notamment les technologies relationnelles qu'enseignaient les sophistes en Grèce ancienne, or celles-ci en arrivaient à ne produire aucune pratique relationnelle. Et le Socrate de Platon s'aperçoit bien que les technologies relationnelles, contrairement aux techniques relationnelles, n'engendrent pas nécessairement des pratiques relationnelles. C'est la raison pour laquelle il invitait la jeunesse à des **écoles buissonnières de la dialectique**.

—

Billet initialement publié sur **le blog de Christian Fauré**

Image de une CC Flickr [joshfassbind.com](#)

GAGANAUSAURE

le 9 octobre 2010 - 10:49 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



“Ars Industrialis a beaucoup mis en avant l'intérêt et l'enjeu des techniques de soi. Or, les techniques relationnelles répondent aux techniques de soi en tant que « techniques du nous ». La complémentarité des « techniques de soi » et des « techniques du nous » fait écho à la relation transductive à l'œuvre dans l'individuation psychique et collective de Simondon : je ne m'individue grâce aux techniques de soi que parce que je me singularise également dans un nous grâce à des techniques du nous.”

L'enfer est pavé de bonnes intentions ! La citation ci dessus montre la dose massive de pré requis nécessaire à sa compréhension : En tant que lecteur (vs technique de nous) je dois évidemment savoir ce que représente “Ars Industrialis” quant à la “transduction à l'œuvre dans l'individuation psychique” en plus selon M. Simondon Il est complètement évident que tout le monde comprends de quoi il s'agit en un clin d'œil ! Du coup, je me demande ce que je dois comprendre que je “m'individue” verbe extrêmement connu de la conjugaison française...

N'est-ce pas curieux de la part de gens soucieux de l'élévation de l'esprit (des autres) d'étaler un fatras de connaissances qui répand plus de confusion que de clarté ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CHRISTIAN FAURÉ

le 9 octobre 2010 - 10:58 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



L'élévation demande des efforts.

Vous pouvez aller sur le site de l'association (<http://www.ars-industrialis.org>), lire

Simondon, etc., tout est à votre portée.
Si vous le voulez bien.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

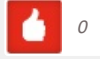
CHRISTIAN FAURÉ

le 9 octobre 2010 - 15:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



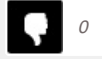
Rectif : <http://www.arsindustrialis.org> :-)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

GAGANAUSAURE

le 10 octobre 2010 - 12:35 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



à M. Fauré

C'est curieux ma réponse n'a pas été publiée ...

Il s'agit probablement d'une lacune technique... °~°

Quoiqu'il en soi, mon 1er commentaire n'était pas ego centré, il visait une présentation qui selon moi ne clarifie rien du tout. Les travaux de M. Simondon ne sont pas connus du grand public, les mots "transduction" et "individuations" renvoient à des notions qui ne sont pas immédiatement manipulables d'autant plus que l'auteur les utilise dans un sens très personnel dans une thèse où il identifie l'être à la pensée or cette position est discutable et discutée.

Si je fais une fixation sur le sujet, ce n'est pas pour le plaisir d'être désagréable, c'est parce que je trouve que cette façon "d'injecter" des connaissances spécialisées au fil d'un discours qui s'adresse à tout le monde, revient à faire croire qu'il suffit, comme vous me le suggérez, de les lire pour les comprendre, ce qui est faux.

De la même façon utiliser des références littéraires qui ne sont pas, c'est le moins que je puisse dire, franchement actuelles sans prendre cinq minutes pour les replacer dans leur contexte afin de montrer en quoi elles nous concernent toujours c'est, ce me semble, partir du principe que l'évocation des seuls noms d'auteurs célèbres (si tant est que Adalbert Stifter le soit) suffira à susciter la curiosité. Vous avez un petit peu corrigé le tir avec Foucault mais à nouveau vous replongez le lecteur dans un jargon « scientifique » tel que « spatialisé d'un flux. » – « discrétisation du continu (grammatisation des flux) » très riche pour l'imaginaire irrationnel mais redoutable pour la construction d'un savoir rationnel.

Votre article revient à accréditer l'idée (fausse) que l'on peut parler de tout et n'importe quoi n'importe comment.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CHRISTIAN FAURÉ

le 10 octobre 2010 - 14:43 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Oui, je comprends bien votre commentaire.

Ce billet fait partie d'un blog – repris ici sur OWNI – il "raisonne" par rapport aux autres billets publiés. Donc forcément il est quelque peu déraciné.

S'il fallait refaire une introduction à Simondon, rappeler les thèses d'Ars Industrialis, etc. ce ne serait plus un simple billet de blog.

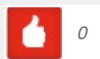
Pour autant, doit-on faire des articles "auto-porteurs" où tout est expliqué et clair ?

En écrivant ce genre de texte, je ne m'attends pas à être lu par tout le monde, ni à être compris par tous. Mais, moi-même, les textes qui me plaisent sont généralement des textes où je ne comprends pas tout. S'ils étaient clairs il y a de forte chance qu'il fussent également creux.

Enfin l'utilisation d'un jargon et de concepts, bref l'utilisation d'une certaine technicité, n'est pas tant là pour faire des effets de manches que pour m'appuyer sur des choses déjà pensées avant moi. Ce qui me permet de me tenir sur les épaules des géants qui m'ont précédé.

Tout n'est pas clair ? Ce n'est pas grave. Si seulement quelques idées ou une curiosité peut naître à la lecture, alors cette publication aura au moins cet intérêt.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

GAGANAUSAURE

le 10 octobre 2010 - 16:04 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



^ ^ La preuve que votre article n'est pas inutile c'est qu'il a provoqué cette discussion.

Tout expliquer non, mais donner une vision synthétique avant de rentrer dans les détails oui.

Je suis un peu étonné que vous fassiez cette relation d'équivalence "clair = creux"
Je crois qu'il faut faire attention à l'usage d'un vocabulaire savant en dehors de son contexte "naturel" le plus souvent il fait fuir et persuade les gens que cela ne les concerne pas.

Mais de toutes les façons, comme le dit Confucius " la vérité a quatre coins, je t'en propose un, à toi de découvrir les trois autres."

Merci d'avoir accepté la critique.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CHRISTIAN FAURÉ

le 10 octobre 2010 - 16:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci pour le temps pris pour faire vos remarques : c'est précieux.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Veille Antic 29 – eportfolio, job, ville numérique, relations, ... le 4 janvier 2011 - 23:06

[...] Des techniques relationnelles aux technologies relationnelles » Article » OWNI, Digital Journalism [...]